

A ce moment la maison résonnait comme si quatre ou cinq cents feuilles de tôle dégringolaient les unes après les autres dans l'escalier. C'était mademoiselle Petitjean qui de ses jolis doigts roses cherchait à défoncer le piano, sous prétexte d'exécuter une *romance sans paroles* du professeur Bémolski. — " Comme c'est joli, ce que tu joues là, chère petite ! dit monsieur Petitjean ; quelle délicatesse dans ces petits doigts-là ! . . . Ne voudrais-tu pas, mon Angélique, rendre service à ton petit père, en coupant six pouces au bas de ce pantalon et en refaisant les ourlets ? — Oh ! comme c'est ennuyeux d'interrompre ma leçon, cher papa ! . . . Maman ne pourrait-elle pas vous faire cela ? . . . elle aurait fait plus vite que moi et bien mieux . . . " Le " cher papa " qui sentait la mauvaise humeur le gagner, partit sans répondre, pour ne pas dire de choses désagréables à son Angélique.

Le souper ne fut pas gai, ce soir-là ; monsieur Petitjean se coucha presque aussitôt après. La veillée s'en ressentit ; le piano respectait le sommeil paternel. Au bout de quelques temps Angélique se retira dans sa chambre se disant à elle-même : " Ce pauvre petit père ! je n'ai pas été gentille avec lui ; il faut que je répare cela. " Elle prit le pantalon, coupa six pouces, refit les ourlets et le remit à sa place. Madame Petitjean vint ensuite pensant : " J'ai manqué d'attention envers ce cher homme, c'est bien vilain, il faut réparer cela ! " Vite, elle prend le pantalon, coupe six pouces, refait les ourlets et le remet en place. Enfin, à son tour, madame Grosleau, prise de remords : " ce pauvre Petitjean ! dit-elle, comme j'ai été peu aimable ! je vais lui faire une surprise ! " Et les ciseaux coupent six pouces, et l'aiguille vole comme l'éclair, et le pantalon est remis en place, à la hâte, raccourci d'un pied et demi.

Monsieur Petitjean à son réveil, s'aperçoit qu'on a touché à son pantalon ; il le passe à la hâte. Mais quelle stupéfaction ! . . et quelle fureur ensuite ! Dans ce costume de bain, il vient faire une scène épouvantable à madame Petitjean, puis à madame Grosleau, puis même à son Angélique. Toutes trois pensent qu'il est devenu fou, et, malgré leur frayeur, ne peuvent cependant s'empêcher de rire aux larmes. Chacune pense intérieurement à l'ourlet ; on s'explique, monsieur Petitjean se se calme peu à peu et finit par rire lui-même.